

LES FEMMES EN HAUTE-NORMANDIE

De génération en génération, la place des femmes évolue dans notre société. Leur rôle semble aujourd'hui plus important qu'avant.

La société a évolué progressivement en faisant place aux femmes dans les études, le travail, la vie sociale. Mais si des progrès significatifs en vue de l'égalité entre les femmes et les hommes ont été réalisés, notamment grâce à la législation et à l'intégration de cette dimension dans les politiques, des inégalités subsistent dans la répartition des responsabilités familiales et professionnelles, en raison notamment de la persistance des stéréotypes fondés sur le sexe.

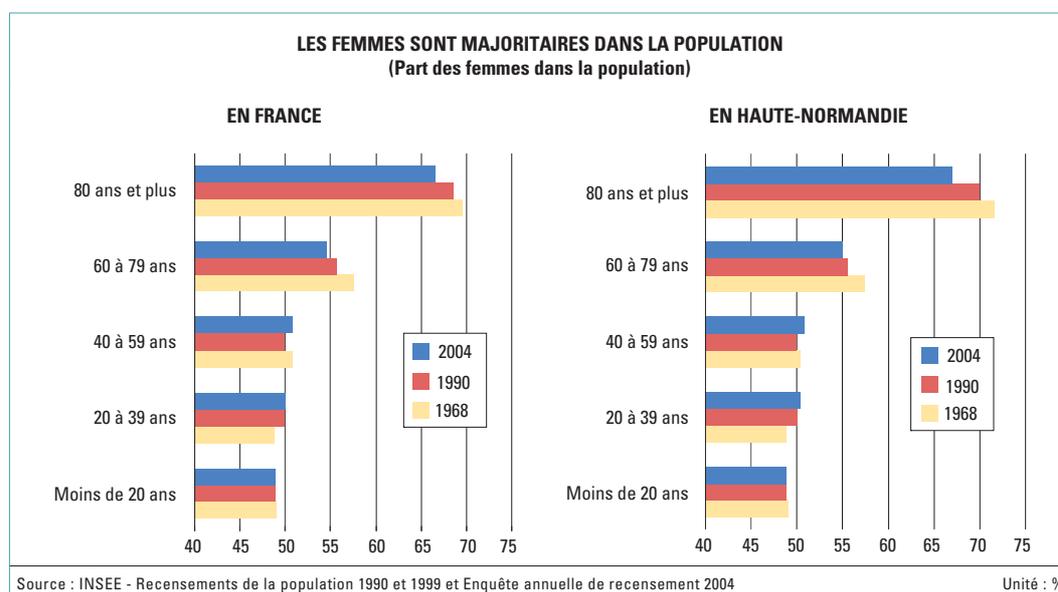
Les femmes haut-normandes ont, au fil du temps, adopté une trajectoire de vie quasi-identique à celle des françaises. Elles poursuivent plus fréquemment leurs études avec un niveau en constante progression. Elles ont maintenant le même nombre d'enfants et au même âge que l'ensemble des françaises. De même, vie en couple, mariage et divorce rythment leur existence dans des proportions identiques. Leur espérance de vie toujours plus élevée entraîne plus de solitude aux grands âges.

Tout au long du XXème siècle, l'activité professionnelle a fait partie des aspirations des femmes. Aussi bien qualitativement que quantitativement, la place des femmes dans le monde du travail a évolué même si des disparités persistent entre les hommes et les femmes, en terme de métiers exercés, de type de contrat ou de salaires. La Haute-Normandie n'échappe pas à ces différences.

Cette publication résulte d'un partenariat entre l'INSEE de Haute-Normandie et la Délégation Régionale aux Droits des Femmes et à l'Égalité de Haute-Normandie



Marion CAMPER (DRDFE)
Damien BARTHÉLÉMY (Insee)
Marie-Claude COLLET (Insee)
Marie-Claude LAURET (Insee)
Monique TILLARD (Insee)



POPULATION

Une population féminine haut-normande aux caractéristiques proches de la moyenne nationale

Une population qui reste majoritairement féminine, surtout aux âges élevés. De plus en plus de femmes seules ou chef d'une famille monoparentale, des enfants de plus en plus tard, de mère mariée ou non... : les femmes haut-normandes se distinguent peu de l'ensemble des femmes françaises.

Au 1er janvier 2004, les femmes représentent 51,6 % de la population en Haute-Normandie comme en France. Leur part a progressé de 0,4 point depuis 1990. Au niveau national, la part des femmes est également en hausse.

A la naissance, on compte plus de garçons (51 %) que de filles, mais les hommes ont un taux de mortalité supérieur aux femmes à tous les âges, dès leur première année. Parmi les jeunes adultes, la part des garçons en Haute-Normandie diminue aussi, mais pour d'autres raisons : les hommes choisissent plus facilement de quitter la région pour suivre des études ou pour un premier emploi. En effet, parmi les 15 à 24 ans qui ont quitté la région entre 1990 et 1999, les garçons sont les plus nombreux (6 sur 10).

De 30 à 60 ans, la parité est quasiment atteinte. Passé 60 ans, la part des femmes croît au fur et à mesure que l'âge augmente, accentuée par leur plus grande espérance de vie et par une surmortalité des hommes. En effet, en 2004, l'espérance de vie à la naissance d'une Haut-Normande est de 83,1 ans et de 75,5 ans pour un Haut-Normand. Cet écart de 7,6 ans s'est légèrement réduit depuis 1990 où il était de 8,9 ans. Au cours de cette période, en Haute-Normandie, les hommes ont gagné 3,6 ans contre 2,3 ans pour les femmes.

En 2004, les deux tiers des personnes de 80 ans ou plus sont des femmes. Enfin, 86 % des centenaires de la région sont des femmes, contre 82 % au niveau national.

L'évolution du modèle familial

Le modèle traditionnel de la famille tend peu à peu à faire place à d'autres types de modèles telles que les familles monoparentales qui sont en augmentation régulière depuis le début des années 80. En 1990, 7,5 % des familles étaient constituées d'un parent seul avec enfant(s), en 1999, ce chiffre est passé à 9 %. En 1999, les femmes sont à la tête de 85 % des familles monoparentales. Elles exercent une activité, six fois sur dix. La très grande majorité des enfants de moins de 6 ans (91 %) vivent avec leur mère. A l'adolescence, ils ne sont plus que 82 % et les pères prennent davantage le relais. Les causes de la monoparentalité ont évolué. Elles font plus souvent suite à un divorce qu'à un décès comme auparavant. En effet, le nombre de divorces en Haute-Normandie ne cesse de progresser : 4 500 ont été prononcés en 2005, contre 3 300 en 1990.

Cependant la vie de couple a encore toute sa place. En effet, en 2004, une femme sur deux déclare vivre en

STRUCTURE DES FAMILLES MONOPARENTALES AVEC ENFANTS DE MOINS DE 25 ANS

	Haute-Normandie			France		
	1982	1990	1999	1982	1990	1999
Homme + enfant(s) en %	3 916 14,7	5 056 14,3	6 799 15,0	127 444 14,4	162 052 13,8	215 743 14,4
Femme + enfant(s) en %	22 788 85,3	30 384 85,7	38 435 85,0	758 388 85,6	1 013 392 86,2	1 277 918 85,6
Total en %	26 704 100,0	35 440 100,0	45 234 100,0	885 832 100,0	1 175 444 100,0	1 493 661 100,0

Source : INSEE - Recensements de la population

Unités : nombre, %

VIE EN COUPLE* DES FEMMES EN 2005

Age révolu	Vie en couple		Ensemble des femmes	% vie en couple
	Oui	Non		
15 à 19 ans	2 504	60 712	63 216	4,0
20 à 24 ans	22 930	35 783	58 713	39,1
25 à 29 ans	37 732	16 607	54 339	69,4
30 à 59 ans	291 060	90 483	381 543	76,3
60 à 74 ans	74 745	44 668	119 413	62,6
75 ans et plus	24 614	62 022	86 636	28,4
Total	453 585	310 275	763 860	59,4

Source : INSEE - Enquêtes annuelles de recensement

Unités : nombre, %

* y compris les personnes vivant en union libre ou pacés.

couple, soit la même proportion depuis les vingt dernières années, mais parmi eux, le nombre de couples mariés est en diminution : 90 % en 1990, 80 % en 1999.

La natalité régionale en phase avec la moyenne nationale

En 2005, 23 000 enfants sont nés en Haute-Normandie. La région se retrouve quasiment au niveau d'avant le « baby-boom » de l'année 2000 qui s'était caractérisé par un pic des naissances en France.

Le comportement des Haut-Normandes se rapproche du modèle national. La Haute-Normandie reste parmi les régions où les femmes ont le plus d'enfants, malgré une baisse des naissances. Au niveau national, la tendance est plutôt à la hausse.

Aujourd'hui encore, l'indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) des Haut-Normandes est supérieur à la moyenne des régions (1,91 contre 1,88). Il faut néanmoins rappeler qu'après la dernière guerre mondiale et jusqu'à la fin des années 60, la Haute-Normandie comptait en moyenne 3 enfants par femme, contre seulement 2,6 au

niveau national. L'Eure affiche ainsi un ICF en augmentation qui atteint 2,06 enfants par femme en 2004, probablement grâce à la venue de nouvelles familles dans les années 90 et habitant auparavant en Ile-de-France (un tiers des couples avec au moins deux enfants en 1999).

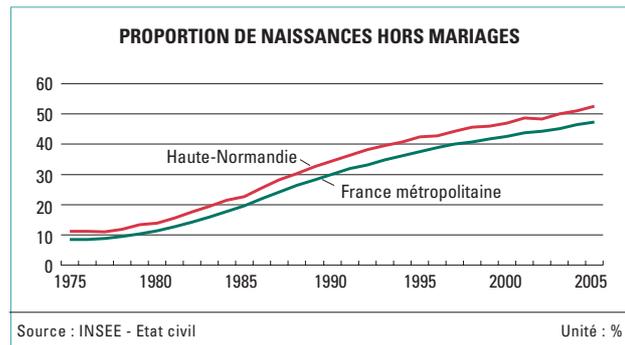
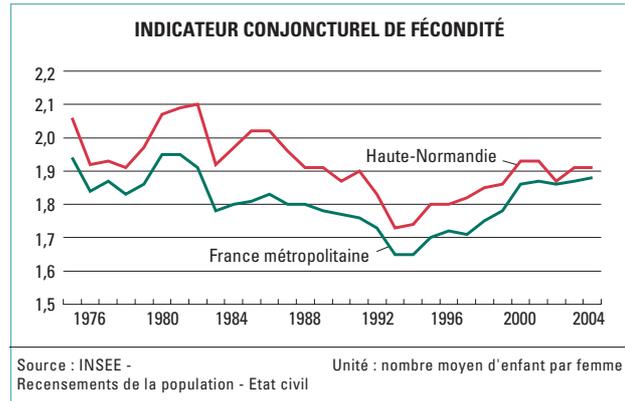
L'âge moyen des mères à la naissance augmente régulièrement. Les Haut-Normandes ont leurs enfants en moyenne autour de 29 ans, soit une année plus tard qu'en 1990.

En Haute-Normandie, les femmes se marient moins, mais le mariage n'est plus le symbole de la constitution d'une famille. Jusqu'au début des années 70, les naissances issues de parents non mariés étaient marginales : une naissance sur dix. Ensuite, elles deviennent de plus en plus fréquentes, trois sur dix en 1990, et en 2005 la moitié des enfants sont nés hors mariage. Par rapport au niveau national, la région a toujours une proportion supérieure de naissances hors mariage.

Les femmes vivent plus souvent seules

La proportion de femmes vivant seules est en augmentation : de 11 % en 1990 à 15 % en 2004. Les femmes vivent plus longtemps que les hommes et se retrouvent plus souvent seules aux âges élevés. A partir de 75 ans, un tiers d'entre elles sont dans ce cas.

Enfin, en Haute-Normandie, la part des femmes immigrées(1) dans la population féminine atteint 3,7 % en 2004, proportion supérieure à celle de 1999, qui était de 3,2 %. Cependant, contrairement à l'ensemble de la popu-



lation régionale, les femmes sont minoritaires au sein de la population immigrée : 46,6 % en 2004, proportion égale à celle de 1999. Parmi les femmes immigrées, 7 sur 10 sont originaires d'un pays situé en dehors de l'Union européenne □

(1) Un immigré est une personne née étrangère à l'étranger et résidant en France.

LES FEMMES ET LEUR SANTÉ

Les causes de décès

Entre 1998 et 2003, le nombre de décès s'accroît plus fortement pour les femmes (6,0 %) que pour les hommes (1,8 %) en Haute-Normandie.

Les causes de la mortalité diffèrent selon le sexe. Les maladies de l'appareil circulatoire représentent toujours la première cause des décès féminins. En revanche, les hommes décèdent plus fréquemment d'une tumeur. Ils sont davantage touchés par les causes extérieures de traumatismes (suicides, accidents de la circulation...).

Les femmes et la prévention : le dépistage du cancer du sein

En France, en 2000, le cancer du sein est la première cause de mortalité par cancer chez la femme (environ 11 600 décès estimés). Cette même année, le nombre de nouveaux cas était estimé à près de 41 900 (InVs 2003* : Registres des cancers).

Entre 50 et 59 ans, 76 % des femmes ont déclaré avoir effectué une mammographie au cours des deux dernières années. Toutefois, après 60 ans, cette proportion diminue sensiblement, passant de 72 % entre 60 et 64 ans à 52 % entre 69 et 74 ans.

*Institut de veille sanitaire

Alcool, tabac et drogues : des facteurs de risques chez les jeunes

L'alcool est le premier produit addictif consommé par les jeunes devant le tabac. Ainsi, 87,4 % d'entre eux ont bu une boisson alcoolisée au moins une fois au cours de leur vie. Cependant, la consommation d'alcool varie entre les sexes. Elle est plus faible chez les jeunes filles. Parmi elles, 8,0 % boivent de façon régulière (16,3 % pour les garçons).

La consommation de tabac est élevée chez les jeunes lycéens haut-normands. Ainsi, 63,8 % des jeunes interrogés ont déjà fumé du tabac au moins une fois au cours de leur vie. En 2005, 39,7 % des jeunes consomment du tabac : 28,2 % sont des fumeurs réguliers et 11,5 % des fumeurs occasionnels. Les filles sont un peu moins nombreuses à fumer régulièrement du tabac (27,6 % contre 29,0 %). L'âge moyen des jeunes fumant régulièrement se situe autour de 17 ans. Le nombre de consommateurs réguliers de tabac ainsi que celui des jeunes expérimentateurs de tabac augmentent avec l'âge chez les garçons comme chez les filles.

Concernant les drogues illicites, la moitié des jeunes ont expérimenté le cannabis au moins une fois. Cette consommation diffère sensiblement entre les filles et les garçons. Elles sont 48,2 % contre 52,5 % à avoir consommé au moins une fois du cannabis au cours de leur vie, 35,8 % contre 45,5 % à avoir consommé du cannabis au cours des douze derniers mois et

20,7 % contre 31,7 % à avoir consommé du cannabis au cours des trente derniers jours. L'usage régulier de cannabis concerne 14,8 % des garçons mais seulement 6,5 % des filles. Ils sont aussi 10,4 % de garçons et 7,3 % de filles à avoir une consommation répétée de cannabis.

Source : enquête de l'ORS auprès des lycéens (décembre 2005)

Les interruptions volontaires de grossesse en 2004

En 2004, le nombre des interruptions volontaires de grossesse (IVG) peut être évalué à 4 820 en Haute-Normandie. Il résulte d'une évolution irrégulière depuis 2000, tant au niveau régional qu'au niveau national. Avec 11 IVG pour 1 000 femmes âgées de 15 à 49 ans, la Haute-Normandie enregistre un taux inférieur de 4 points à la moyenne nationale en 2004. Bien qu'inférieure au niveau national, la part des IVG médicamenteuses haut-normandes ne cesse de croître d'année en année (20 % du total des IVG en 2000 et 30 % en 2004). La situation des mineures haut-normandes est plus préoccupante. En effet, 7,2 % de ces jeunes femmes ont eu recours à une IVG en 2004 (soit 347 jeunes femmes) alors qu'elles ne sont que 5,8 % en France métropolitaine, écart qui se réduit depuis 2002.

FORMATION

Les filles s'investissent de plus en plus dans les études et réussissent

En Haute-Normandie, les filles poursuivent plus souvent leur scolarité après 16 ans que les garçons. Après le baccalauréat, elles vont plus facilement à l'université. Leurs résultats scolaires sont plutôt meilleurs que ceux des garçons. Cependant, leur orientation d'études privilégie encore les domaines dits « féminins ».

L'évolution des femmes face à la scolarisation depuis les générations du baby boom se ressent maintenant dans le niveau de diplôme obtenu qui se rapproche de celui des hommes. Au fil des générations, les filles ont rattrapé puis dépassé le niveau de formation des garçons. Aujourd'hui, les filles sont plus souvent scolarisées que les garçons, aux mêmes âges. Seule la surreprésentation des femmes au-delà de 60 ans explique qu'elles restent globalement plus nombreuses sans diplôme que les hommes.

Les filles dominent dans les niveaux bac et bac+2, non seulement en effectif mais aussi en taux de réussite. L'année 2005 fut un « bon cru » pour l'Académie de Rouen ; le taux de réussite au baccalauréat y a progressé de 3 points par rapport à l'année précédente. Les filles, qui ont globalement de meilleurs résultats aux examens que les garçons, ont participé à cette progression, puisque cette année là, 82,8 % d'entre elles ont obtenu le baccalauréat général contre 79,9 % l'année précédente. Ce taux de réussite des haut-normandes reste néanmoins en dessous de la moyenne nationale qui est de 84,3 %.

Parmi les diplômés de 25 à 30 ans de l'enseignement supérieur, les filles sont plus nombreuses que les garçons,

POPULATION DE 15 ANS OU PLUS PAR SEXE ET ÂGE SELON LE DIPLÔME EN HAUTE-NORMANDIE

	Ensemble	15 à 19 ans	20 à 24 ans	25 à 29 ans	30 à 39 ans	40 à 59 ans	60 ans et plus
Ensemble							
Études en cours	11,6	89,2	38,7	4,5	0,3	0,0	0,0
Aucun diplôme	21,7	5,1	10,6	15,4	20,7	20,6	36,2
CEP	15,6	0,3	0,7	1,3	2,9	19,6	35,5
BEPC	6,4	2,5	5,4	5,6	7,5	7,6	5,9
CAP, BEP	23,7	2,6	21,3	28,9	37,0	29,7	12,7
Bac, brevet professionnel	9,2	0,2	15,2	17,7	12,1	9,5	5,1
Bac + 2	6,2	0,0	6,4	14,5	10,6	6,4	1,8
Diplômes supérieurs	5,6	0,0	1,6	12,1	8,9	6,6	2,8
Femmes							
Études en cours	11,5	92,2	41,8	4,6	0,3	0,0	0,0
Aucun diplôme	22,5	3,6	9,1	14,6	20,6	21,0	37,5
CEP	18,6	0,2	0,7	1,3	3,2	23,9	38,6
BEPC	7,4	1,9	5,3	5,8	8,9	9,4	7,0
CAP, BEP	19,0	1,7	17,8	25,5	32,5	23,4	9,2
Bac, brevet professionnel	9,3	0,3	16,1	18,3	13,6	9,8	4,3
Bac + 2	6,9	0,0	7,3	16,2	12,2	7,4	2,0
Diplômes supérieurs	4,8	0,0	2,0	13,7	8,7	5,2	1,4

Source : INSEE - Recensement de la population 1999

Unité : %

TAUX DE RÉUSSITE AU BACCALURÉAT EN 2005

	Haute-Normandie	France métropolitaine
Filles		
Baccalauréat général	82,8	85,8
Baccalauréat technologique (1)	71,9	78,4
Baccalauréat professionnel (1)	73,4	75,9
Ensemble		
Baccalauréat général	81,6	84,3
Baccalauréat technologique (1)	69,9	76,5
Baccalauréat professionnel (1)	74,0	75,0

Source : Rectorat de Rouen - SPPrSER - BCP - OCEAN et CAPBEP

Unité : %

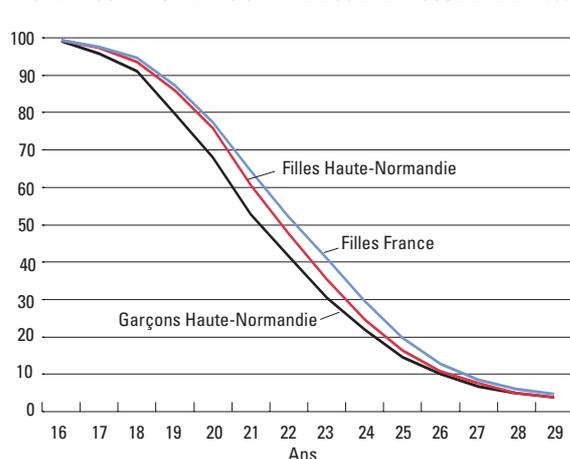
(1) Y compris agricole

de 3 points. Et parmi ceux de plus de 30 ans, les filles laissent la suprématie aux garçons, ce qui reflète de leur part un choix de formation vers des études supérieures plus courtes.

Le technique pour les garçons, le tertiaire pour les filles

Si 21 % des haut-normands possède un bac ou un niveau supérieur, le niveau de diplôme obtenu reste majoritairement de type CAP, BEP, BEPC et Certificat d'études primaire. Ceci est le reflet de choix de vie des filles et des garçons souvent calqué sur celui de leurs aînés. CAP et BEP restent des niveaux de diplômes prisés par les gar-

TAUX D'INSCRIPTION DANS UN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE EN 1999



Source : INSEE - Recensement de la population

Unité : %

çons, surtout s'ils sont techniques. Ils ont débouché sur des emplois de type industriel ou du bâtiment toujours très présents dans la région (45 % des hommes sont ouvriers). Le BEPC et le CEP sont détenus majoritairement par des femmes, principalement pour les 40-59 ans. Ils ont permis à cette génération d'occuper un grand nombre d'emplois administratifs (50 % des femmes se déclarent être employées de bureau). Image classique qui perdure d'une société qui ne s'équilibre que très lentement.

Une orientation sous influences

Les filles reproduisent souvent les mêmes comportements en matière d'orientation scolaire, vers des formations du tertiaire. La différenciation de cursus scolaire entre les filles et les garçons se fait essentiellement à partir du lycée. Ainsi, parmi les élèves inscrits dans les lycées à la rentrée 2004, 53 % sont des filles. Les jeunes filles choisissant des études plus longues, privilégient le cycle général ou technologique plutôt que le cycle professionnel.

Elles se dirigent moins que les garçons vers la filière apprentissage, mais quand elles choisissent cette voie, elles s'orientent vers le secteur tertiaire : commerce, services aux personnes ou à la collectivité. La coupure est nette entre les métiers masculins et féminins, l'éventail des formations proposées à l'apprentissage est plus largement accessible aux garçons. Ces derniers sont plus nombreux à se diriger vers des métiers des secteurs de l'agriculture, du bâtiment, de l'automobile, de la mécanique.

Les filles s'installent dans les formations supérieures plutôt masculines

Les filles hésitent moins qu'avant à s'engager massivement dans les filières les plus longues telles que les classes préparatoires aux grandes écoles, où leur présence est maintenant affirmée. A la rentrée 2004, 43 % des élèves de ces classes sont des filles. En une dizaine d'années, leur présence s'est accrue de 10 points. Cependant, cette évolution du niveau d'études concerne tout particulièrement les classes préparatoires littéraires (78 % de l'effectif). Les filles représentent la moitié des effectifs

EFFECTIFS 2004-2005 EN FORMATION PAR DIPLÔME PRÉPARÉ DANS LE SECOND DEGRÉ PUBLIC ET PRIVÉ

	Haute-Normandie	France métropolitaine
CAP-CAPA	2 740	90 249
Dont filles (%)	60,9	53,0
BEP-BEPA	14 970	412 013
Dont filles (%)	44,2	44,2
Bac général	34 708	1 126 590
Dont filles (%)	57,0	56,2
Bac professionnel et agricole	5 861	175 178
Dont filles (%)	48,8	44,2
Bac technologique	12 224	332 111
Dont filles (%)	52,2	51,0
Ensemble	70 503	2 136 141
Dont filles (%)	52,9	51,9

Source : Rectorat de Rouen - SPréSER - Unités : nombre, %
Base centrale de pilotage - Univers second degré
Champ : établissements sous tutelle de l'Éducation nationale

EFFECTIFS 2004-2005 INSCRITS EN 3^e CYCLE DES UNIVERSITÉS PAR SEXE ET DISCIPLINE DANS L'ACADÉMIE DE ROUEN

Discipline	Hommes	Femmes	Part des femmes (%)
Droit	167	326	66,1
Économie, AES	272	253	48,2
Lettres et sciences humaines	446	632	58,6
Médecine, odontologie	492	616	55,6
Pharmacie	68	152	69,1
Sciences, STAPS	769	312	28,9
Toutes disciplines	2 214	2 291	50,9

Source : Rectorat de Rouen - SPréSER - Unités : nombre, %
Base centrale de pilotage - Univers SISE

des classes de spécialité économique et sociale au détriment des classes scientifiques où elles restent minoritaires (29 %).

L'enseignement universitaire haut-normand conserve la même tendance. Certaines disciplines restent largement féminisées : c'est le cas, pour les UFR de Lettres et Sciences Humaines, de Psychologie, de Sociologie et de Droit. D'autres, comme les Sciences et Techniques ou STAPS sont nettement plus masculines.

La percée remarquable qu'elles ont faite en médecine et en pharmacie ainsi qu'en Droit jusqu'à dominer la situation commence à inverser les images bien ancrées du pharmacien, du médecin et du notaire même si ceux-ci restent majoritaires parmi les professions libérales. A ce jour, deux tiers des nouveaux pharmaciens sont des femmes. Et il sort plus de diplômées de la faculté de médecine que de diplômés ☐

EFFECTIFS 2004-2005 DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC DANS L'ACADÉMIE DE ROUEN

	Universités		Sections de Techniciens Supérieurs	Classes préparatoires aux Grandes Écoles	Autres	Total
	Hors Instituts Universitaires de Technologie	Instituts Universitaires de Technologie				
Effectifs	27 498	2 932	5 799	1 257	11 844	49 330
Dont filles (%)	60,2	27,3	51,7	38,3	58,1	56,2

Source : Rectorat de Rouen - SPréSER - SISE inscriptions principales au 15/01/05 ; Base centrale de pilotage Unités : nombre, %

ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE

Toujours plus actives, particulièrement présentes dans quelques grandes familles de métiers

En Haute-Normandie, la quasi-parité est atteinte en terme d'activité professionnelle entre les femmes et les hommes. Les femmes exercent plutôt des métiers en lien avec le domaine social. Ces dernières années, le statut des salariées apparaît moins stable et suit l'augmentation du recours au temps partiel et des emplois précaires. D'une façon générale, la situation de l'emploi des Haut-Normandes se rapproche de la moyenne des femmes françaises tout en gardant certaines spécificités.

La participation des femmes à l'activité économique est en hausse continue depuis 50 ans. Cette arrivée massive des femmes sur le marché du travail est un fait marquant de l'évolution de la société. En 2004, 47,1 % des actifs sont des femmes en Haute-Normandie (47,5 % en France).

Cette plus forte présence des femmes s'accompagne d'une hausse de leur taux d'activité. Plus d'une femme sur deux, de 15 ans ou plus, a une activité professionnelle en 2004. Entre 25 et 44 ans, âges de plus forte activité, 85 % des femmes occupent ou recherchent un emploi. Cependant leur niveau d'activité est toujours nettement moins élevé que celui des hommes (97 % pour les hommes). Aujourd'hui, on ne constate presque plus de recul de l'activité féminine à l'âge où elles sont mères de jeunes enfants, contrairement aux années 60, où maternité rimait avec inactivité professionnelle. Par rapport aux femmes métropolitaines, les Haut-Normandes entrent toujours un peu plus tôt sur le marché du travail mais au-delà de 25 ans, elles restent légèrement moins actives que les Françaises.

Un grand nombre d'emplois dans le social

La part des femmes dans l'emploi salarié est très variable selon les secteurs, mais des spécificités perdurent. Les femmes occupent près de huit emplois sur dix dans le domaine de la « santé et action sociale », deux sur trois dans l'éducation, alors que moins d'une femme sur dix exerce dans la construction.

En Haute-Normandie, 63 % des femmes ayant un emploi salarié en 2004 se concentrent dans quatre secteurs : santé-action sociale, éducation, commerce et administration publique. Dans ces secteurs, elles sont majoritaires et même proportionnellement plus nombreuses qu'en moyenne nationale. Ainsi, dans l'administration publique haut-normande, les femmes occupent 55 % des emplois contre 50 % en France métropolitaine.

Les femmes sont minoritaires dans l'industrie (27 % des emplois en Haute-Normandie et 29 % en France). La participation des Haut-Normandes est faible dans l'industrie automobile (16 %) et la production d'énergie (17 %), mais proche de la parité dans les biens de consommation (pharmacie par exemple) et dans l'agroalimentaire. Les Haut-Normandes sont pourtant moins présentes que les Françaises dans le textile, la pharmacie et

ÉVOLUTION DE LA POPULATION ACTIVE FÉMININE EN HAUTE-NORMANDIE

	Femmes actives	Part dans la population active (%)
1962	198 435	34,7
1968	213 136	35,0
1975	254 008	37,6
1982	303 903	41,0
1990	341 813	43,6
1999	364 315	45,5
2004*	396 785	47,1

Source : INSEE - Recensements de la population, enquête annuelle de recensement 2004

Unités : nombre, %

* Le questionnement relatif à l'activité professionnelle a été sensiblement modifié dans le nouveau recensement pour mieux couvrir les situations mixtes : étudiants ayant un « petit boulot », retraités, chômeurs ou personnes au foyer ayant une activité réduite. Dans tous les cas, priorité a été donnée à la situation d'emploi. Jusqu'en 1999, les personnes en situation « mixtes » n'étaient pas comptabilisées dans la population active.

EFFECTIFS SALARIÉS PAR SEXE ET SECTEUR D'ACTIVITÉ EN HAUTE-NORMANDIE

	Femmes	Total	Part des femmes (%)
Éducation, santé, action sociale	97 114	134 249	72,3
Administration	39 509	67 739	58,3
Commerce	35 944	73 226	49,1
Services aux entreprises	24 790	58 598	42,3
Services aux particuliers	15 013	26 195	57,3
Industries des biens intermédiaires	14 216	58 796	24,2
Activités financières	8 467	13 779	61,4
Transports	8 400	40 426	20,8
Industries des biens de consommation	8 050	17 065	47,2
Industries agricoles et alimentaires	5 938	14 680	40,4
Activités immobilières	4 744	8 112	58,5
Industries des biens d'équipement	4 588	24 614	18,6
Construction	3 530	40 421	8,7
Industrie automobile	2 322	14 851	15,6
Énergie	2 046	11 161	18,3
Ensemble	274 671	603 912	45,5

Source : INSEE - CLAP 2004

Unités : nombre, %

Champ : établissements hors agriculture, nombre de postes non annexes au 31/12/2004

l'énergie. Le recul de l'emploi industriel a été plus ressenti par les femmes. L'emploi des femmes dans l'industrie a baissé de 20 %, en comparaison, les hommes ont perdu 12 % de leurs effectifs.

Dans l'agriculture, le déclin de l'emploi est important et la part des femmes n'atteint que 27 % en 1999, contre 35 % en 1990. Le nombre de femmes est quasiment divisé par deux dans ce secteur.

Les femmes sont également en minorité dans l'emploi non salarié, elles y occupent un emploi sur trois. Cette situation devrait se poursuivre : parmi les créateurs d'entreprises, en 2005, seulement 35 % étaient des femmes. Cette faible présence parmi les nouveaux entrepreneurs est constante depuis plusieurs années. Il n'y a que dans les services aux particuliers où elles sont en majorité.

**Moins d'emplois stables,
plus de statuts précaires**

Depuis le début des années 90, le statut des emplois a évolué dans le sens du développement du temps partiel mais aussi des contrats à durée déterminée et de l'intérim. En 1990, 23 % des salariées haut-normandes travaillaient à temps partiel (comme en France), contre 33 % en 1999, en Haute-Normandie ou en France. Dans les années 90, le nombre de femmes en CDD et en intérim a crû de 80 %, et le nombre d'emplois aidés a quasiment doublé. En conséquence, si près de 90 % des salariées avaient un emploi stable en 1990, elles ne sont plus que 82 % en 1999. Les hommes ont également subi cette dégradation mais dans une moindre proportion.

Au moment de l'embauche, le type de contrat proposé est, en 2005, moins souvent un contrat à durée indéterminée (CDI) pour les femmes (15 % des cas) que pour les hommes (30 %). Déjà, pour les moins de 25 ans, l'écart entre les sexes est important : 11 % d'embauches en CDI pour les jeunes filles, 21% pour les jeunes hommes. Depuis plusieurs années, la part des femmes embauchées en CDI diminue, puisqu'en 2001 et 2002, elle atteignait 20 %.

Les contrats d'intérim demeurent fréquemment proposés dans le secondaire, l'industrie et la construction. Ils concernent des emplois d'ouvriers dans les trois quarts des cas. Ainsi, les hommes assurent 70 % des missions d'intérim en France, et même 73 % en Seine-Maritime. L'Eure fait exception dans ce contexte très masculin : en 2005, presque la moitié des missions d'intérim a été confiée à des femmes. Elles se déroulent souvent dans l'industrie, en particulier, la pharmacie, qui fait fréquemment appel à la main-d'œuvre intérimaire féminine.

Les contrats proposés dans le cadre des mesures de politique de l'emploi font apparaître des orientations selon le sexe. Les femmes sont majoritaires dans les contrats aidés qui se déroulent généralement dans les secteurs non marchands. Les contrats qui s'adressent au secteur marchand bénéficient en majorité aux hommes. Les CIVIS

POPULATION ACTIVE PAR SEXE ET CATÉGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES EN HAUTE-NORMANDIE

Catégories socioprofessionnelles	1990		1999		Évolution 1990-1999
	Femmes	Part des femmes (%)	Femmes	Part des femmes (%)	
Agricultrices	9 848	41,9	4 513	33,5	- 54,2
Artisanes, commerçantes, chefs d'entreprise	17 982	36,0	14 351	32,0	- 20,2
Cadres, professions intellectuelles	15 856	27,0	23 674	33,6	49,3
Professions intermédiaires	57 980	42,0	75 931	45,1	31,0
Employées	167 616	81,7	185 735	80,1	10,8
Ouvrières	63 962	22,3	53 150	20,4	- 16,9
Ensemble	333 244	43,7	357 354	45,3	7,2

Source : INSEE - Recensements de la population

Unités : nombre, %

PART DES FEMMES DANS LES EMPLOIS AIDÉS EN 2006

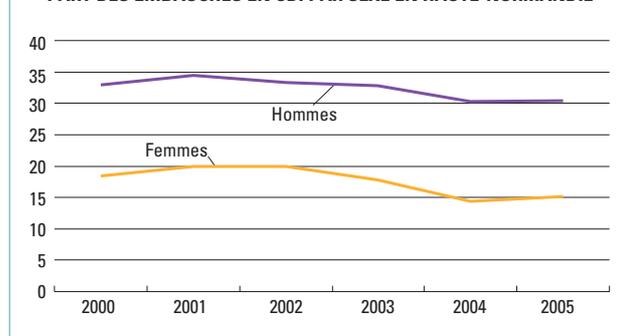
	Haute-Normandie		France entière
	Total	Part des femmes (%)	Part des femmes (%)
CIE	2 175	42,3	44,3
CAE	4 150	66,8	64,9
CAV	3 184	62,4	59,4
CIVIS	4 358	62,8	61,9
CI-RMA	292	34,2	45,4

Sources : DRTEFP, ANPE, CNASEA
Unités : nombre, %
Champ : entrées dans les mesures au cours de l'année 2006

DÉFINITIONS

- CIE** : contrat initiative emploi.
- CAE** : contrat d'accompagnement vers l'emploi (remplace le CES et le CEC).
- CAV** : contrat d'avenir, réservé aux titulaires des minimas sociaux (RMI, ASS, API).
- CIVIS** : contrat d'insertion dans la vie sociale, pour les jeunes sortants de formation initiale.
- CI-RMA** : contrat d'insertion - Revenu minimum d'activité, pour les bénéficiaires du RMI.

PART DES EMPAUCHES EN CDI PAR SEXE EN HAUTE-NORMANDIE



Source : EMMO-DMMO - INSEE ; DRTEFP

Unité : %

(contrat d'insertion dans la vie sociale, pour les jeunes sortants de formation initiale) sont majoritairement féminins, signe de la plus grande difficulté pour les jeunes filles à s'insérer dans le monde du travail.

Toujours un salaire inférieur pour les femmes

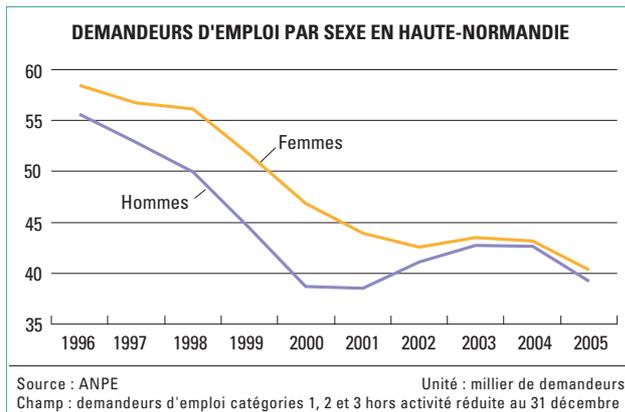
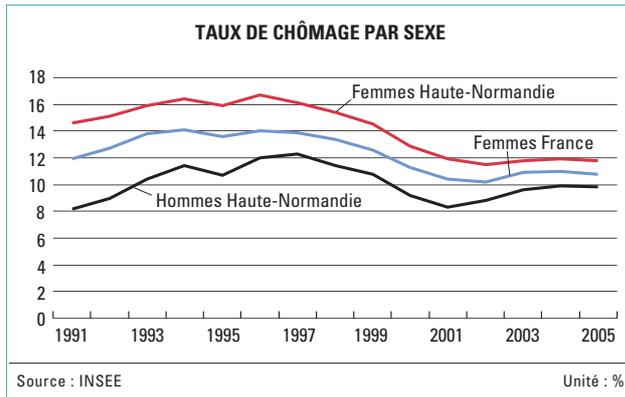
Les déterminants du salaire sont multiples : secteur d'activité, taille de l'entreprise, expérience professionnelle... Ceux-ci bénéficient aux hommes qui accèdent plus souvent aux postes à responsabilité. En 2004, le salaire net mensuel moyen des hommes est, en Haute-Normandie, de 1 800 € et celui des femmes de 1 500 € soit 17 % de moins que leurs collègues masculins. Quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle, la rémunération des femmes est inférieure : de l'ordre de 10 % dans les em-

LES CONTRATS CONCLUS EN INTÉRIM PAR SEXE SELON LA LOCALISATION DE RÉALISATION DE LA MISSION

	Haute-Normandie			Eure	Seine-Maritime	France
	2003	2004	2005	2005	2005	2005
Hommes	65,0	64,7	66,1	54,5	73,1	69,8
Femmes	35,0	35,3	33,9	45,5	26,9	30,2
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : Unedic-Dares

Unité : %



plis non qualifiés à 25 % parmi les cadres administratifs et commerciaux.

Moins de demandeuses d'emploi haut-normandes

En Haute-Normandie, l'écart de taux de chômage entre les hommes et les femmes se resserre (de 6 points en 1991-92 à 2 points en 2005) mais il reste néanmoins plus favorable pour les hommes. De même, entre les Haut-Normandes et les Métropolitaines, l'écart qui était supérieur à 2 points jusqu'en 1997 est, en 2005, de 1 point. La hausse du niveau de formation des femmes et la hausse de leur taux d'activité, qui est souvent liée au développement du temps partiel, expliquent en partie cette évolution.

Parmi les demandeurs d'emploi inscrits à l'ANPE, depuis 1996, les évolutions régionales suivent les évolutions nationales. En Haute-Normandie, la part des femmes parmi les demandeurs d'emploi reste très légèrement inférieure à la moyenne nationale. Leur nombre diminue plus rapidement que celui des hommes. Cependant, depuis fin 2003, on s'approche de la parité, pour les 25-49 ans, les femmes représentant 52 % des inscrits. En revanche, parmi les moins de 25 ans, les femmes sont moins nombreuses que les hommes car elles poursuivent plus fréquemment des études longues. Après 50 ans, elles sont moins souvent en activité et de ce fait moins nombreuses en recherche d'emploi □

L'ACTIVITÉ DES FEMMES CONCENTRÉE DANS QUELQUES MÉTIERS

L'orientation des filles au cours de leur formation initiale les conduit souvent à occuper des métiers dits traditionnellement « féminins ». Assistantes maternelles, secrétaires ou employées de maison sont des métiers qui restent quasi-exclusivement occupés par des femmes. Dans l'ensemble des métiers de la santé, les femmes occupent près des 3/4 des emplois et cette proportion est en constante augmentation. Dans les métiers les plus qualifiés, comme les médecins, pharmaciens ou dentistes, les femmes sont de plus en plus présentes. Mais c'est surtout avec un statut de salariée qu'elles exercent ces professions, les hommes eux continuant à privilégier le statut de profession libérale. Elles représentent toujours plus de 90 % des aides-soignantes, infirmières et sages-femmes même si les hommes s'orientent timidement parfois vers ces métiers (en particulier celui de sage-femme qui n'est plus exclusivement féminin). Les femmes sont également plus nombreuses mais sans être majoritaires dans les professions de masseur-kinésithérapeute, d'audioprothésiste ou encore opticien-lunetier.

Les soins personnels (coiffeuses, manucures, esthéticiennes) sont toujours des métiers très féminins. Enfin les postes « d'employées de bureau » (comptabilité, banque, assurance, administration) ainsi que d'employées du commerce (caissières, employées de libre service) conservent une large prédominance féminine. Dans ces domaines, les femmes accèdent plus qu'avant à des fonctions intermédiaires ou de responsabilité.

Depuis plusieurs années les métiers de la justice et du droit se sont largement féminisés. Si certains métiers qui étaient exclusivement occupés par des hommes se sont ouverts aux femmes comme la police, l'armée ou encore les transports, d'autres, et en particulier, les métiers du bâtiment, des travaux publics, de la maintenance ou de la réparation automobile semblent moins avoir accueilli de femmes. Ces dernières sont encore peu nombreuses à se former dans ces domaines professionnels pourtant porteurs d'emploi.

LES MÉTIERS LES MOINS FÉMININS EN HAUTE-NORMANDIE

Famille professionnelle	Effectifs 1999	Part des femmes (%)
Ouvriers qualifiés des travaux publics, du béton et de l'extraction	2 882	0
Conducteurs d'engins du BTP	1 343	0
Conducteurs d'engins de traction et de levage	895	0
Ouvriers non qualifiés du gros oeuvre du BTP et de l'extraction	5 688	1
Ouvriers qualifiés du bâtiment, second oeuvre	15 478	1
Ouvriers de la réparation automobile	5 884	1
Ouvriers qualifiés du gros oeuvre du bâtiment	7 354	2
Ouvriers qualifiés formage de métal	6 415	2
Marins, pêcheurs	2 083	3
Ouvriers qualifiés de la maintenance	12 822	3

Source : INSEE - Recensement de la population 1999, exploitation complémentaire (actifs ayant un emploi)

Unités : nombre, %

LES MÉTIERS LES PLUS FÉMININS EN HAUTE-NORMANDIE

Famille professionnelle	Effectifs 1999	Part des femmes (%)
Assistants maternels	18 817	99
Secrétaires	14 529	98
Employés de maison	8 156	98
Secrétaires de direction	2 235	97
Aides-soignants	10 050	93
Infirmiers, sages-femmes	10 485	91
Employés de comptabilité	9 261	90
Coiffeurs, esthéticiens	5 251	88
Employés et techniciens des assurances	6 260	84
Caissiers, employés de libre-service	10 490	84

Source : INSEE - Recensement de la population 1999, exploitation complémentaire (actifs ayant un emploi)

Unités : nombre, %